

Des traces de pas laissées par des dinosaures il y a 150 millions d'années viennent d'être mises au jour près de Plagne, dans le Jura. De quoi bouleverser paléontologues, touristes et villageois...

Un bout de caillou qui dépassait du chemin herbeux. C'est ce qu'a relevé l'œil exercé de Marie-Hélène Marcaud, le 5 avril dernier, près du hameau de Plagne (Ain), dans les monts du Jura. Aussitôt, elle appelle son compagnon, Patrice Landry, pour l'aider à dégager ce bourrelet suspect. Sous la fine couche de terre, ils découvrent une sorte de cratère d'un mètre de large, au fond plat. Puis un autre, juste à côté. Le couple se regarde : et si c'était... des traces de dinosaures ? « Nous étions sidérés. D'ailleurs, les paléontologues que nous avons appelés pour inspecter l'endroit sont tombés assis au bord du chemin, tellement ils étaient surpris et enthousiastes. Ce sont les plus grosses empreintes au monde ! » Marie-Hélène raconte et raconte encore sa découverte aux journalistes et aux touristes qui affluent depuis que la trouvaille a été rendue publique, début octobre.

Un spectacle éphémère à l'échelle géologique

Certains curieux viennent des environs, intrigués que l'on parle de Plagne - 120 habitants - à la télévision et dans la presse. D'autres ont fait le déplacement de Lyon ou même de Genève, comme le petit Jan, venu avec ses parents. À 4 ans, il est déjà incollable sur les animaux qui peuplaient notre planète il y a 150 millions d'années. « C'était

sans doute un brachiosaure, un herbivore de la période jurassique », explique-t-il doctement en anglais (son père est hollandais et sa mère péruvienne). Brachiosaure, diplodocus ou autre bestiole inconnue... En tout cas, ces traces rondes sont celles d'un dinosaure du genre sauropode, herbivore mesurant 20 à 30 mètres de la tête à la queue, et pesant, au bas mot, 40 tonnes, soit dix fois plus qu'un éléphant. Les carnivores, eux, laissent des traces à trois doigts. « C'est incroyable que des traces si vieilles soient cachées sous seulement dix centimètres de terre », s'étonne une touriste. Un membre de la Société des

Les traces d'un herbivore, mesurant 20 à 30 mètres et pesant 40 tonnes

naturalistes d'Oyonnax (SDNO), à laquelle appartiennent les découvreurs, venu pour aménager le site, délaisse alors sa pelle et son balai-brosse pour s'improviser guide. Il explique qu'en 150 millions d'années, ces traces laissées dans la boue d'une lagune, au niveau de la mer, ont eu le temps de durcir au soleil, d'être recouvertes par des océans (c'est pourquoi on trouve des dents de requins dans la région) et des sédiments sur des centaines de mètres de hauteur, formant des montagnes qui se sont ensuite érodées pour nous offrir, aujourd'hui, ce spectacle étonnant - et éphémère à l'échelle géologique.

Jurassique Plagne

Les empreintes de dinosaures, découvertes par Marie-Hélène Marcaud et Patrice Landry sont les plus grosses au monde.

PHOTO: LE PROGRES/OLIVIERE PHILIPPE

Si Marie-Hélène Marcaud et Patrice Landry ont eu de la chance, leur découverte ne doit rien au hasard. Géologue professionnel, Patrice sonde le sol de la région depuis des années et en connaît le potentiel. Lui et sa compagne, enseignante à la retraite, consacrent leurs week-ends à des promenades exploratoires autour d'Oyonnax, où ils habitent, et leurs vacances à des expéditions sur les volcans actifs du monde entier. À l'aide de cartes géologiques et de photos satellites, le couple et d'autres membres de la SDNO quadrillent les sites prometteurs du Jura.

Se donner les moyens de préserver ces traces

« Dans cette discipline, neuf découvertes sur dix sont le fait d'amateurs éclairés, explique Pierre Hantzpergue, professeur de géologie à l'université de Lyon-1, qui coopère étroitement avec la SDNO. Nous, les professionnels, sommes pris par les cours, les tâches administratives et les chantiers de fouilles. » À Plagne, « l'arrivée » des dinosaures suscite des réactions

contrastées. « Ce serait bien si cela pouvait redonner un peu de vie au village. Il n'y a plus un seul commerce », lâche une vieille dame. « Ce n'est pas le tourisme qui entretiendra les pâtures quand je ne serai plus là », s'inquiète un éleveur de vaches dont on entend les clarines au loin. Certains rêvent de voir les prix de leurs terrains augmenter. D'autres craignent de perdre le calme de ce village à l'écart des grands axes. « Pour l'instant, cela nous apporte plus de soucis qu'autre chose, sourit le maire, Gustave Michel, exploitant forestier. Il va falloir aménager un parking pour les visiteurs et créer une autre voie pour les tracteurs qui empruntaient ce chemin. Notre commune n'a pas d'argent pour cela. » Vu l'importance de la découverte, les collectivités locales seront sollicitées pour financer les fouilles et l'éventuel aménagement touristique du site. Il serait dommage que ces traces cachées depuis 150 millions d'années soient abîmées irrémédiablement quelques mois après avoir revu le soleil. ●

FRÉDÉRIC NIEL

